

<b>Titre :</b> <i>Monsters And Silly Songs</i>	<b>Label :</b>	Versatile
<b>Cat N° :</b> VERCD018	<b>Format :</b>	CD
<b>Distributeur :</b> Nocturne	<b>Sortie :</b>	16 janvier 2007

Joakim Bouaziz est **JOAKIM**, acteur majeur de la nouvelle vague des musiques électroniques françaises.

Issu du conservatoire, il apprend le piano dès l'âge de 6 ans avec le Maître Abdel Rahman El Bacha. Pendant son adolescence, il découvre le rock indé puis s'immerge dans l'électronique via des labels comme Warp ou Mo'Wax, au milieu des années 90. C'est presque par hasard qu'il s'intéresse à la production, le jour où un camarade de lycée laisse un synthétiseur dans sa chambre. Il découvre de nouvelles possibilités sonores, et envoie ses démos à Gilb'r, patron de Versatile. Après quelques mois de travail, le premier album de Joakim '*Tigersushi*' sort en 1999 sur la division Future Talk de Versatile, dédiée à des musiques plus expérimentales. Un album ludique qui emprunte nombre de samples au jazz modal des années 60... En 2001, tout en restant un artiste Versatile pour ses propres réalisations, il fonde son label **Tigersushi**, terre d'accueil de K.I.M., Panico, Principles of Geometry, Volga Select, et des fameuses compilations '*More GDM*' et '*Kill the Dj*' initiées par Ivan Smagghe. Tigersushi c'est aussi un site internet du même nom, webradio et véritable banque de données musicales. 2003 marque l'année de son retour avec l'album *Fantômes*. Les morceaux '*Come Into My Kitchen*' et '*Are You Vegetarian?*' déclenchent les dancefloors et enthousiasment la presse spécialisée. Joakim réussit un croisement inédit de sonorités et d'ambiances, entre punk underground des années 80, electro pop, funk et ambient... Novateur, Joakim a aussi été le premier à choisir le concept du Ciné-Mix pour ses performances scéniques. Sa musique a ainsi illustré le film « *La chute de la maison Usher* » de Jean Epstein, lors de soirées mémorables au Forum des Images, au MK2, mais aussi à Tokyo, Montréal (MEG) ou encore à la Mostra de Sao Paulo. Aujourd'hui, plus de 3 ans après « *Fantômes* », et après de nombreux remixes (Tiga, Ivan Smagghe, Detroit Grand Pubahs, Tiefschwarz, Chateau Flight, Fischerspooner, Max Berlin, Air, Annie...), Joakim revient avec ce nouvel album '*Monsters And Silly Songs*', très attendu et qui marque encore un nouveau tournant stylistique, entre krautrock, psychédéisme, noise et tentations dansantes d'italo et de disco synthétique, précédé par les tubes dancefloor '*I Wish You Were Gone*' et '*Drumtrax*', et le single plus pop '*Lonely Hearts*'. Un album qui a dû être entièrement refait suite au crash intégral de l'ordinateur de Joakim au printemps, à quelques jours de la touche finale.

Mais laissons la parole à Ivan Smagghe :

« Il y a encore un fantôme dans les machines, peut-être un peu de l'esprit du précédent album de Joakim. En tout cas, un truc étrange entre les disques durs et ce nouvel album, *Monsters and Silly Songs*. Cette feuille promo traîne un peu, mon ordinateur a planté. Ce n'est pas très grave, ce pourrait même presque être un white lie pour gagner du temps. Par contre, c'est bien dans le bruit blanc du crash qu'est né ce nouvel album de Joakim, presque une histoire rêvée... On peut commencer par là, même si tout compte fait, on sait d'avance que ce n'est pas ce qui va compter. Album fini, ou presque donc. Et puis plus rien, disparition de 90% du travail, «une ou deux semaines de vrai cauchemar». Simplement parce que l'on comptait sur la stabilité de l'électronique, la fiabilité du hardware/software.? Comment gère-t-on le recommencement? En se rendant compte, que la tabula rasa, c'est la liberté, même imposée. Reste à savoir de quoi on se libère d'une part. Et d'autre part, comment on fait face à cette nouvelle liberté (quand même le «monstre dans le placard par excellence»). «Je ne pense pas faire de la dance music au sens strict, faire un disque de dance reviendrait à faire un disque entièrement en fa majeur». Premier carcan dont on se débarrasse, même si la piste de danse a auparavant servi à se libérer d'autres prisons. Alors quoi? Un concept semble traîner dans les bureaux de Versatile et dans le studio de Joakim. Un autre «monstre» à plusieurs têtes: «bruit», «stoner», «doom», «label indie»... Se gloser sur le retour du rock n'est pas le style de notre Durutti («si je suis catalogué new rock, il ne me reste plus qu'à faire un album de calypso»)? mais dans le processus de fabrication, une spontanéité assez éloignée de la complexité digitale («extension infinie des possibilités techniques») s'est installée. Peut-être parce qu'étant donné les circonstances, ils n'avaient pas le temps ni l'argent, mais je n'en suis pas convaincu. *Monsters and Silly songs?* a donc été enregistré en formation live: Mark Kerr (batterie), Juan de Gullebon (basse), Maxime Delpierre (guitare), Nicolas, le chanteur de Poni Hoax, Guillaume Tessier de Sister Klaus, une future production de Joakim... Et un enregistrement quasi live. On ébauche, on joue, on retravaille (lui dit «va et vient, improvisation, rajout, suppression d'éléments, comme une dichotomie»). Le vice a même été poussé jusqu'à concevoir certains morceaux (three legged lantern, rocket pearl, love-me-2) d'abord pour le live, devenu, au jour d'aujourd'hui une vraie priorité. Le danger, peut-être, pour ce *Monsters and Silly Songs*,? c'était l'hyper-référenciation. Quelqu'un qui cite dans sa conversation Kevin Shields, Can, Sunn o))), Wolf Eyes, Carpenter doit faire très attention... Et encore... Face à l'invasion de groupes acnéiques/jeunistes d'une part, à l'anonymat techno d'autre part («les deux me font chier»), un album de geek rock aurait pu être bienvenu. Mais il aurait été indigeste. On en reviendra alors à notre bruit blanc («les disques de Free Jazz de Coltrane sont presque des disques noise, ça rejoint mon goût pour les drones; des formes musicales primaires qui tendent vers l'abstraction et en deviennent très physiques voire primaires»). C'est en effet bien ce crash qui semble avoir poussé Joakim au bord du gouffre (faire face à ses monstres, ses «zones d'ombres» comme ils les appelle), une perturbation instaurant l'urgence qui fait les bons disques. Et si cet accident fut un acte manqué, eh bien...»

Ivan Smagghe, automne 2006.